

Dans le cadre du processus éducatif divin, Dieu a voulu dans sa grande intelligence, qu'un petit peuple fasse d'abord l'expérience de sa présence, reçoive sa Loi et la mette en pratique. Le but n'était pas de créer un "laboratoire de croyants" afin de savoir si c'était viable (car Dieu sait tout), mais de créer un embryon de vrais croyants qui rayonneraient ensuite sur le reste du monde. Car, comme le disait Dieu dans la première lecture : *"Si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte"*. C'est vers ce même peuple d'Israël que Jésus envoi dans un premier temps ses apôtres, marquant aussi la poursuite du processus qui finira par le rayonnement mondial comme initialement prévu, annoncé, promis. Jésus accompli la promesse de Dieu.

Depuis on parle du "peuple élu", "élu" parce que choisi par Dieu. Peuple initialement pas plus méritant ni brillant ni saint qu'un autre mais que Dieu a choisi comme ses enfants chéris, bien aimés comme le rappelle Paul dans la deuxième lecture : *"La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs"*. Paul a bien conscience (comme nous aujourd'hui je l'espère) que tout futur saint Paul qu'il est, il n'est pas parfait, et qu'il lui arrive de prendre un mauvais chemin. Mais que, par la grâce de Dieu, et en le voulant réellement, il est possible à chacun de revenir à Dieu. Nous ne sommes pas une assemblée de purs, nous sommes une assemblée de sauvés tous autant que nous sommes : petits ou grands pécheurs. Paul qui ajoute que si nous sommes réconciliés avec Dieu par sa grâce et pure volonté, nous sommes sauvés en ayant part à sa vie, en imitant ce qu'il a vécu jusqu'au don total de lui-même. Bref en suivant ses commandements, au premier chef desquels il y a l'amour de Dieu et de nos semblables.

Ce projet de Dieu d'un peuple saint et prophétique a plusieurs fois failli tourner court. Soit par des agressions extérieures, soit par une décadence intérieure. Mais toujours (et encore aujourd'hui) ce peuple a repris vigueur. Peuple basé sur une foi commune et non pas sur un territoire, ce qui lui a permis de subsister même lorsque la terre d'Israël était entre d'autres mains comme c'était le cas à l'époque de Jésus, ou lorsqu'il vivait en exil. Ce peuple forme une nation mais la nation ne forme pas ce peuple. Tout comme nous sommes Chrétiens quel que soit le pays où nous vivons, que nos églises soient debout où mises à terre. La nation que nous formons transcende toutes les divisions du monde. Ce qui nous uni doit être plus fort que ce qui nous divise. Ce qui nous uni c'est une foi commune et notre obéissance volontaire à une Loi immuable qui, elle aussi, transcende et dépasse toutes les lois variables et contradictoires établies ici ou là.

*"Un royaume de prêtres"* disait Dieu à propos d'Israël, c'est-à-dire qui rend grâce à Dieu, guide, protège et fortifie ses membres. Est-ce le cas ? Déjà le Christ se désolait de voir le peuple désemparé et abattu *"comme des brebis sans berger"*. Il y a beaucoup de raisons de désespérer et bien peu de motifs d'espérance offerts. Ferions-nous un autre constat 2000 ans après ? Ce n'est pas juste une question de manque de prêtres (même si c'est lié) mais d'un manque de foi en Dieu qui nous invite à être lumière et sel dans ce monde. Si nous ne portons plus la lumière de la foi dans ce monde, comment pouvons-nous nous désoler de voir nos contemporains céder à toutes ces lumières artificielles et provisoires ? Si nous disons que notre voisin de chaise n'est décidément pas une lumière, est-ce que ça relativise l'importance d'être moi-même lumière, moi qui peux alors me contenter de n'être qu'une braise, ce qui est toujours mieux que lui ?

Le Christ qui ne se contente pas de ce constat comme nous pourrions le faire, mais qui envoi alors ses disciples apporter la lumière au monde. Et parmi ces disciples les apôtres qui, non seulement sont invités à devenir lumière pour les autres, à rayonner autour d'eux, mais encore sont invités à aller vers eux, à prendre la route. Un évêque, un prêtre, n'est par ordonné pour rester auprès d'une même communauté toute sa vie. Déjà parce que chaque nouvelle expérience d'un pasteur est une occasion de renouvellement, de découverte pour le peuple comme pour lui. En ensuite (et surtout), ce n'est pas sa vocation. Sa vocation est de partir sur les routes et pas de gérer une communauté. Le monde a davantage besoin de témoins que de gestionnaires. On se plain parfois (et ce sera de plus en plus souvent le cas) que le curé l'est de plusieurs paroisses, qu'il va d'un lieu à l'autre. C'est bien sur dû d'un point de vue pratique au manque de vocations, mais ne serait-ce pas aussi (si nous y regardons bien) l'Esprit de Dieu qui rend au pasteur sa vocation initiale d'être sur les routes, et sa vocation aux communautés de croyants de prendre en mains les moyens d'entretenir et perfectionner leur foi ? Saint Paul et les communautés qu'il visite pourraient bien redevenir un exemple d'actualité. Alors nous pourrions râler parce que les choses changent ou nous réjouir que, par la grâce de Dieu, nous retrouvons l'élan des origines, nos vocations initiales : celle des pasteurs et celle des communautés.